

Sylvain Guillaumet

Rue des orties

Textes de chansons

06 06 41 02 74 - sylvain-guillaumet@orange.fr

La maison de la falaise

*Texte et musique: Sylvain Guillaumet
(d'après une mélodie traditionnelle bretonne)*

La dentelle de ses yeux
sa croix juste sous les cieux
la maison de la falaise
semble une lady trotinant
tout au bout du vieux continent

Des vagues de vent se brisent
contre sa coiffure grise
la maison de la falaise
joue au bridge avec l'océan
et le fou de bassan

Vieil amant sur son talus
le vieux phare la salue
la maison de la falaise
cultive avec ses mains de pierres
l'amour de ses roses trémières

le bleu du bois d' ses volets
Le ros' du soleil voilé
la maison de la falaise
semble une lady trotinant
tout au bout du vieux continent

quand les marées me fatiguent
je vais m'asseoir sur la digue
et du haut de sa falaise
elle essuie mon cœur et mon nez
avec un nuage brodé

le bleu du bois d' ses volets
Le ros' du soleil voilé
la maison de la falaise
semble une lady trotinant
tout au bout du vieux continent

Les hameaux de la nuit

Texte et musique: Sylvain Guillaumet

Les fenêtres
des hameaux
scintillent
dans la nuit
de ma mémoire

*la Presle, la Foye, Frappon, la Roanne
la croix-lombrée, la croix-compas
piaujean, la bouchatte
Penserolles, la Vilatte*

les hameaux
de la nuit
scintillent
dans la mémoire
de mes fenêtres

*la Presle, la Foye, Frappon, la Roanne
la croix-lombrée, la croix-compas
piaujean, la bouchatte
Penserolles, la Vilatte
les Tuileries, les mazières, les gerpins
la goutte des saints*

*Hardine, Harsoune, Bazoune, Douma
Waadi, Kadisha
Ain Saadé, Ekfar, Helda
Tanourinne, Broumana, Akoura
Nabatieh*

la mémoire
des hameaux
scintillent
dans les fenêtres
de mes nuits

Le temps qui fuit, le temps qu'il faut
Texte : Sylvain Guillaumet - Musique : Gilles Chabenat

1-Bourrée

Je suis le temps qui fuit
un train qui
grince chaque nuit et emport' chaque fois
un bout de la vie
de ta vie
je suis le temps qui fuit

Je suis le temps qu'il faut
au vin nouveau
de trouver dans la nuit de son caveau
le soleil au fond
d'sa bouteill'
je suis le temps qu'il faut

2-Mazurka

Tant mieux tant pis
plus les saisons fuient
et plus les secondes nous pressent
c'est pour qu'on fasse sur la terre
qu'on fasse tout c'qu'on a à faire

Moscou s'éteint
Et le matin
squatte Châteauroux et Paris
pépé qui tousse
bébé qui pousse
son premier cri
son premier cri

Shangai s'éteint
Et le matin
squatte Saint-Christophe-le-Chaudry
pépé qui tousse
bébé qui pousse
son premier cri
son premier cri

Tant mieux tant pis
au paradis
on emport'ra nos châteaux d' sable
qu'ils soient réussis ou ratés
s'en aller sans rien regretter

Moscou s'éteint
Et le matin
squatte Châteauroux et Paris
pépé qui tousse
bébé qui pousse
son premier cri
son premier cri

Shangäi s'éteint
Et le matin
squatte Saint-Christophe-le-Chaudry
pépé qui tousse
bébé qui pousse
son premier cri
son premier cri

Tant mieux tant pis
plus les saisons fuient
et plus les secondes nous pressent
c'est pour qu'on fasse sur la terre
qu'on fasse tout c'qu'on a à faire

Moscou s'éteint
Et le matin
squatte Châteauroux et Paris
pépé qui tousse
bébé qui pousse
son premier cri
son premier cri

Shangäi s'éteint
Et le matin
squatte Saint-Christophe-le-Chaudry
pépé qui tousse
bébé qui pousse
son premier cri
son premier cri

Les plus beaux chênes

Texte : Sylvain Guillaumet - Musique : Christian Daguét

Les chênes
les plus beaux
les plus grands
vivent à l'écart des forêts

ils vivent seul dans les champs
près d'un ruisseau d'un étang
ils ont bu tant de lumière
ils ont mangé tant de terre
qu'ils ont à portée de branche
le ciel bleu la lune blanche
et le vent dans les feuillages
leur raconte des voyages

ils vivent seul dans les champs
près d'un ruisseau d'un étang
on peut faire des poèmes
eux c'est la poésie même
sans ratures sans brouillons
sans quatrain et sans crayon
sans dico et sans papiers
il suffit de s'arrêter

Les chênes
les plus beaux
les plus grands
vivent à l'écart des forêts

dans les forêts pauvre chêne
le ciel tu le vois à peine
on te march' sur tes racines
les saisons tu les devines
pour voir un peu le soleil
t'as grandi trop vit' pareil
à ces bêtes au long cou
tu tiens à peine debout

dans les forêts pauvre chêne
le ciel tu le vois à peine
on te march' sur tes racines
les saisons tu les devines
les autres te font de l'ombre
t'es pas un arbr' t'es un nombre
et sans savoir pourquoi
un jour t'es plus qu'un tas d' bois

Les chênes
les plus beaux
les plus grands
vivent à l'écart des forêts

ils vivent seul dans les champs
près d'un ruisseau d'un étang
l'homme le touch' silencieux
avec ses mains et ses yeux
et repart le cœur léger
comme une feuille envolée
et repart le cœur léger
comme une feuille envolée

Après le bal

Texte et musique : Sylvain Guillaumet

Au bal j'ai retrouvé la fill' de mes pensées (bis)
Dès que j' l'ai vu mon cœur a valsé comme un fou
Après le bal que ferons-nous(bis)

J'ai invité ma belle au milieu du bal
Pour se cacher un peu des regards d'un jaloux
Après le bal que ferons-nous

On a tourné, tourné, on a dansé, dansé
Une main sur la taille un baiser dans le cou
Après le bal que ferons-nous

Et puis on est sorti sous le ciel plein d'étoiles
L'herbe sentait si bon, le soir était si doux
Après le bal que ferons-nous

On s'est roulé dans les draps et les coussins verts
Les étoiles dansaient juste au-dessus de nous
Après le bal que ferons-nous

Des brins d'herbe au milieu de ses longs cheveux
Je lui ai demandé la main sur son genou
Après le bal que ferons-nous

Elle a souri comme à chaqu' fois que l'on se voit
Et puis ell' n'a rien dit en caressant ma joue
Après le bal que ferons-nous

Après le prochain bal je vous
Je vous raconterai tout

Maurice

Texte et musique: Sylvain Guillaumet

*Gamin j'allais passer l'été chez ma grand-mère
sa maison était au bout du village
quand je traversais le village à vélo
je croisais Maurice*

*Maurice
il était sur le pont
sur le vieux pont en pierre
il restait là des journées entières
et quand il rentrait au café
j'entends encore sa voix*

«Mad'lein', un roug'! un roug' Mad'lein'!»

Maurice attendait qui peut-être le bon dieu
sur les coups de midi ou avant ou après
pour qu'il lui paie enfin un muscadet bien frais
les gens du bourg alors lui auraient dit monsieur

Maurice attendait quoi peut-être l'espérance
de n'avoir pas vécu cette vie à la forge
juste pour se soigner un mauvais mal de gorge
juste pour se payer une immobile errance

je le vois comme hier du tabac sur la langue
ou un noyau de fruit ça dépendait des jours
si sa pension de vieux pesait déjà pas lourd
au creux de son manteau entre ses doigts exsangues

«Mad'lein' un roug'! un roug' Mad'lein'!»

Du moment que l'Arnon coulait coulait peinard
il traversait la rue trois fois dans la journée
il frôlait le comptoir en se frottant le nez
et tirait une chaise à côté du billard

et je le vois quitter enfin son pont en pierre
caresser la douceur de la belle saison
son ombre disparaître au coin d'une maison
le dernier autocar soulevant la poussière

allez savoir depuis certains soirs d'été
m'attardant nez en l'air et vaguement
je l'imagine en haut du firmament
gueuler aux étoiles sur un pont argenté

«Un roug' Jésus! Jésus un roug', et à c'tantôt!»

Noce de pluie

Texte : Sylvain Guillaumet - musique : Peter Jung

Au milieu d'un champ entre deux grands chênes
Une noce était attablée
Le vent faisait danser les lampions
Le soleil allait s'en aller
Le violon a invité à danser
Tout d'abord le père et sa fille
Sur le parquet en bois ils ont valsé
Ils ont valsé sans se quitter d'un cil

Alors un gros nuage en costume noir
Le pas lourd et le souffle orageux
S'est avancé en grognant un bonsoir
De la part du diable et du bon dieu

Au milieu d'un champ entre deux grands chênes
La noce est dev'nue endiablée
Le vent faisait danser les lampions
Une farandole affolée
Fill's et gars liés par les mains et les coeurs
Criaient, sautaient plus haut encore
La mariée jetait des bouquets de pleurs
Le violon jouait plus vite et plus fort

Alors le gros nuage en costume noir
A jeté des confettis de pluie
Des serpentins d'éclair et des pétards
De la part de vous devinez qui
Mais le violon continua à violoner
Et fit danser le vent et l'orage
Et la noce a tourné, tourné
Et la pluie a coulé sur tous les visages

Cheveux au vent et robe détrempée
La mariée dansait comme un' gosse
Son p'tit coeur à deux doigts de s'échapper
Plus rien ne pouvait arrêter la noce
Ni la pluie qui noyait le vieux parquet
Ni le vent renversant les tables
pas mêm' la foudre qui dans un éclair
a foudroyé l'un des deux arbres

Alors le gros nuage en costume noir
En s'essuyant la bouche et les yeux
S'est éloigné en grognant un bonsoir
De la part du diable et du bon dieu
Mais le violon continua à violoner
Et fit danser le vent, les nuages
Et la noce a tourné, tourné
Et la pluie a coulé sur tous les visages

Au milieu d'un champ dessous un grand chêne
Le soleil était attablé
Le violon jouait plus que pour les tables
Alors tout en jouant
Il s'est en allé

Salut la compagnie

Texte et musique : Sylvain Guillaumet

Je viens de plus loin que le nord
Plus loin qu'les étoiles
J'ai vogué plus vit' que la mort
Sans navir' sans voiles
Salut papa et maman
Et la compagnie
Salut les emmerdements
Me vl'à dans la vie

Me vl'à dans les bras d'la sag' femme
Qui m'pès' qui m'mesur'
Ses manièr's son parfum infâme
Ça commenc' bien j'te l'jure
Salut le jaune et le vert
Le soleil la pluie
Salut les cons d'l'univers
Me vl'à dans la vie

Me vl'à dans tes bras papa
T'a les yeux bizarres
Pourtant c'est qu'dans quinze ans mon gars
Que j't'en ferai voir
Salut le bois salut l'eau
Le grand le petit
Salut le i et le o
Les toits de Paris

Me vl'à dans les bras du destin
Mais j'suis pas pressé
La joue posée sur ton sein
Maman j'vais roupiller
Salut l'envers et l'endroit
La pomm', le kiwi
Salut le chaud et le froid
les filles jolies
Salut l'oiseau salut l'herbe
Le chat la fourmi
Salut Mozart et Prévert
Modigliani

Salut les emmerdements
Et la compagnie
Salut papa et maman
Me vl'à dans la vie

Le vieux parquet
Texte : Sylvain Guillaumet
Musique : Christian Daguet

Les bouteill's, les verres brisés
les polkas jouées au piston
les chahuts, les chais's renversées
les cris après des élections

lui ont fait de belles entailles
il ne compte plus les médailles

le vieux parquet
de la salle du café

Les mariages, les baptêmes
les tables poussées pour danser
les « t'es un con ! » et les « je t'aime »
les belot's qui ont mal tourné

lui ont fait de belles rainures
il écoute tous nos murmures

le vieux parquet
de la salle du café

Un siècle de vie de village
alors patron jure-le moi
de ne pas mettre de carr'lage
de ne pas brûler c' livre en bois

ou je te laiss' sans condition
un siècle de consommation

le vieux parquet
de la salle du café

La semell' des bonjours, bonsoirs
vite bus nos diabolos-fraises
la lune endormie au comptoir
le soleil couché sous les chaises

lui donnent de belles couleurs
sur ses lames dansent les heures

le vieux parquet
de la salle du café

Les gros sabots, les espadrilles
le premier verr', la fin du fût
des mains qui pleur'nt, des yeux qui brillent
il connaît tout, il a tout vu

même la couleur des dessous
de la serveuse bell' comm' tout

le vieux parquet
de la salle du café

Les bouteill's, les verres brisés
les matchs rejouées au comptoir
les chahuts, les chais's renversées
les soirs de bal comme ce soir

La vie n'est que belles entailles
dansons avant qu'elle se taille

du vieux parquet
de la salle du café

du vieux parquet
de la salle du café

Deux fois seize pas

Texte : Sylvain Guillaumet – musique : Christian Daguét

On danse en rond
bonjour adieu
l'accordéon
la nuit si bleue
main dans la main
rich's et fauchés
vieill's et gamins
rires mêlés
tous on avance
tous on recule
ce soir la chance
le parquet brûle
ce soir les filles
sont des chansons
les verres brillent
l'herbe sent bon

On danse en rond
bonjour adieu
l'accordéon
on glisse à deux
tes yeux tes joues
on s'prend on s'tient
on se dit tout
en disant rien
ta robe ouverte
à mille vents
ta bouche offerte
à mille chants
tes seins de ciel
nos mains serrées
un' pastourelle
d'éternité

Et la vie et la mort sont à nous
pendant deux fois seize pas (bis)

On danse en rond
bonjour adieu
l'accordéon
arrête un peu
reprend au dé-
-but d'la mesure
nos mains serrées
sa peau d'azur
arrête aussi
tes gros sabots

lune moisie
sur mon piano
ses yeux de voile
l'horizon d'elle
ma belle étoile
a changé d'ciel

On danse en rond
bonjour adieu
l'accordéon
à qui mieux mieux
je me sens gris
je me sens con
j'entends des cris
sous mes lampions
la reverrai-
-je dans la ronde
ma cavalier'
du bout du monde
tous on avance
tous on recule
ce soir la chance
le parquet brûle

Et la vie et la mort s'ront à nous
pendant deux fois seize pas (bis)

Il neige

Texte : Sylvain Guillaumet – musique : Christian Daguét

Il neige

ma rue est devenue en quelques heures
une banquise
je vois
passer des manchots et des ourses blancs
près de l'église

dans mon igloo j'attends
ma petite inuit
ma petite merveille
l'amour ça fout l'camp
l'amour ça fond vite
comme neige au soleil

alors roulons-nous
dans la neige de
nos pull-overs
la nuit durera
aussi longtemps que
durera l'hiver

Il neige

ma rue est devenue en quelques heures
un lac gelé
j'entends
les cris des petits oiseaux du quartier
qui vienn'nt glisser

dans mon igloo je sais
les flocons, les jours
c'est pareil
ça tombe sur les
toits et puis ça fond
comme neige au soleil

alors roulons-nous
dans la neige de
nos pull-overs
la nuit durera
aussi longtemps que
durera l'hiver

Il neige

ma rue est devenue en quelques heures
une banquise
de la
crème glacée avec tes lèvres comme

une cerise

dans mon igloo j'attends
ma petite inuit
ma petite merveille
l'amour ça fout l'camp
l'amour ça fond vite
comme neige au soleil

Un soir de grand vent

Texte : Sylvain Guillaumet - musique : Christian Daguét

Un soir de grand vent
à faire tout envoler
les chaises les bancs
les places les clochers

un soir de ciel noir
à faire tout ensoleiller
les murs les trottoirs
les persiennes fermées

c'était un soir
qui ressemblait à ça
un soir de peur
sous des lampions de joie

un soir d'orage
un bal dans un café
et son visage
à faire tout valser

...

Un soir de grand vent
à faire tout dépoussiérer
les nuages blancs
au-dessus des idées

un soir de grand soir
à faire tout déplier
du fond des armoires
nos étoiles froissées

c'était un soir
qui ressemblait à ça
un soir de peur
sous des lampions de joie

un soir d'orage
un bal dans un café
et son visage
à faire tout valser

La raie au milieu

Texte et musique : Sylvain Guillaumet

Courir après l'horizon
revenir d'où je n'irai pas
t'écrire cent mill' chansons
apprendre le chinois

savoir tous les prénoms des fleurs
me coiffer la raie au milieu
casser la course des heures
couper le ciel en deux

incendier l'océan indien
mettre de l'argent de côté
devenir un parisien
rien du tout regretter

casser la course des heures
pour que jamais soit tout à l'heure
je ferai n'importe quoi
pour être avec toi

Une valse pour toi

Texte et musique : Sylvain Guillaumet

Je t'offrirais le sud si j'étais mécanicien
la lumière du soir si j'étais Brugel l'ancien
les châteaux de la Loire si je retrouvais mes clés
toutes mes symphonies si Beethov n'était pas né

mais je suis un musicien de bal
et je n'ai qu'à t'offrir cette valse
une valse pour toi
dans ce bal
où tu ne viens pas

je t'offrirais le jour si j'étais veilleur de nuit
châteauroux-Singapour si je devenais taxi
la maison que tu veux si j'étais caillou et pierre
si j'étais boulanger le pain des joies ordinaires

mais je suis un musicien de bal
et je n'ai qu'à t'offrir cette valse
une valse perdue
dans ce bal
où tu ne viendras plus

je t'offrirais la mer si j'étais voiles et vent
des îles de baisers si j'étais encore vivant
des lèvres de cerise si je nichais dans tes branches
des draps blancs de soleil si j'étais tous tes dimanches

mais je suis un musicien de bal
et je n'ai qu'à t'offrir cette valse
une valse de toujours
dans ce bal
pour toi mon amour

Le bout de la table

Texte et musique : Sylvain Guillaumet

On se retrouv' régulièrement
autour de la table de famille
noëls, anniversair's, enterr'ments
galette, poulet, tarte aux myrtilles

au bout de la table mon grand-père
racontait les histor's du village
à l'autre bout moi et mon grand frère
on se lançait des morceaux d' fromage

sans avoir fini de raconter
comment il s'est caché dans l'étable
un jour mon grand-père s'est levé
et a quitté le bout de la table

mon père bien sûr a pris sa place
et nos copines se sont assises
fini pour moi et mon frère hélas
de se lancer des noyaux d' cerises

Noëls, anniversair's, enterr'ments
mon père est devenu un peu sourd
nos copin's de très jolies mamans
mon cousin est toujours aussi lourd

comme si la table était en pente
je vois bien que je gliss' peu à peu
vers le bout d'la table en descente
je descends trois verr's et ça va mieux

j'en descends quinz', j'ai la tête en feu
après le bout d'la table où va-t'on
fumer un' clope avec le bon dieu
retrouver pépé sur le balcon

récurer toute la sal' vaisselle
qu'on a empilé toute sa vie
fair' briller les cass'rol's, les gamelles
qu'on se traîn' depuis qu'on est tout p'tit

Après la prune j'entends, j'entends
sous la table un son de cornemuse
un violon faux, un' valse d'antan
j'entends tous mes aïeux qui s'amuse

ils dans'nt, ils chant'nt et boivent nos verres
en riant de nous voir étonnés
« comment ça s'fait en vl'à un mystère
mon verre était plein j'l'aurai juré ! »

et si le paradis était là
sous toutes les tables des familles
noëls, anniversair's, me voilà
dans mille ans pour la tarte aux myrtilles

au bout de la table mon arrière
vingt fois p'tit fils racont'ra comment
il a acheté sur Jupiter
sa maison dans un beau lotiss'ment

et sous la table avec mon arrière
vingt fois grand-père et son violon faux
on vous jouera en buvant vos verres
un' valse d'antan pour le gâteau

pour le gâteau